

NAÎTRE ACCOUCHER À NANTES [1970-2025]

WWW.ALACRIEE.ORG

Claire

53 ans

Entretien du 31 juillet 2023

Ça s'est terminé en février 97. J'avais 27 ans. C'était ma première grossesse. Je suis tombée très rapidement enceinte, un mois après notre mariage. J'ai arrêté la pilule et hop, j'ai été enceinte tout de suite. On était très content. C'est arrivé vite mais en même temps, c'était décidé.

Tout se passait bien, une grossesse normale... Au sixième mois, j'ai attrapé la toxoplasmose. J'avais des prises de sang tous les mois parce que je n'étais pas immunisée. On était en vacances à Paris. J'ai reçu une ordonnance par fax et j'ai été sous traitement tout de suite, mais par précaution, la gynéco m'a envoyé faire des examens à l'hôpital pour voir si cela avait une incidence. Passé les cinq premiers mois, c'est moins grave, il y a moins de risque puisque tout est déjà formé. Les dégâts sont moins importants.

Bref, je suis allée à l'hôpital. Ils ont fait une échographie. Ils m'ont laissée attendre près de l'appareil en disant, on va chercher quelqu'un... Du coup, c'est une cardiologue pédiatrique qui était sur place, qui est venue et qui a dit : « Il y a un problème avec le cœur. Vous allez venir me voir à l'hôpital Nord, on va programmer un rendez-vous pour le lendemain. » J'ai demandé si c'était une fille ou un garçon et ils m'ont dit que c'était une fille. Je suis rentrée à la maison, je n'étais pas très bien. J'étais toute seule à ce rendez-vous, Guillaume travaillait.

J'ai dû aller travailler le lendemain matin et on est allé tous les deux, l'après-midi voir le professeur Lefevre, à l'hôpital Nord, spécialiste réputée. Il y avait eu une réunion avec le staff médical pour prendre une décision. Elle nous a dit : « Vous avez le choix, c'est votre décision. » Sauf, qu'on n'avait pas vraiment le choix. Elle nous a dit que l'enfant ne pourrait pas vivre après la naissance. C'était une malformation cardiaque. Une atrésie pulmonaire. Tant qu'elle était dans mon ventre, elle vivait. Mais, une fois sortie, elle ne pourrait pas respirer toute seule. Et c'était quelque chose qu'ils ne savaient pas opérer. Ou qui avait si peu de chance de réussir qu'ils nous conseillaient fortement d'interrompre la grossesse. J'étais à vingt huit semaines.

Ça, c'était le jeudi. « Vous rentrez à l'hôpital lundi. On arrête le cœur du bébé. On vous fait accoucher. »

Je suis allée voir mon médecin qui m'a mise en arrêt, je n'étais pas en état de retourner travailler. Guillaume n'a pas réalisé tout de suite.

Je suis rentrée le lundi à l'hôpital. Ils ont refait une échographie et d'autres choses dont je ne me souviens plus. Ils ont arrêté le cœur et ils m'ont mis de l'ocytocine pour déclencher les contractions pour un accouchement par voie basse. J'ai eu les contractions, j'ai eu hyper mal. En plus, ils étaient débordés, il y avait plein d'accouchements à ce moment-là ! Je suis restée dans ma chambre, heureusement, Guillaume était là. J'avais super mal ! L'avantage, c'est que je n'avais pas de monitoring, je pouvais me mettre dans la position que je voulais. Quand ils sont venus me chercher, je me suis dit, c'est bon, péridurale, ça va aller ! Ils m'ont dit : « Ah ben non, c'est trop tard ! Le bébé arrive. » Après, ça a été assez vite. Il faisait neuf cent grammes. Ça n'a pas été trop compliqué. Dès que le bébé est sorti, ils ont mis quelque chose dans la perfusion et je me suis endormie, je n'ai rien vu.

Je me suis réveillée dans ma chambre. Guillaume était là aussi. Le lendemain, ils nous ont demandé si on voulait la voir. Sur le coup, on était un peu choqué. On s'est dit : « Quoi? ! » On n'était pas préparé, on ne savait pas. L'infirmière nous a dit : « Si, si, on vous le conseille. Des fois, après, les parents demandent des photos et c'est trop tard. C'est aussi pour vous montrer que c'est un bébé tout à fait normal. C'était juste une malformation. Ils ont fait des examens pour voir si c'était génétique, mais il n'y avait rien. C'était juste la faute à pas de bol. »

Ils nous l'ont amenée. C'était un tout petit bébé. Tout petit. Bien fini.

Ça a permis à Guillaume de réaliser. Là, il a vraiment intégré que c'était vraiment un enfant.

Il l'a prise dans ses bras. Moi, non.

Quand je me suis réveillée, la personne de l'état civil est venue, c'est pareil, ça non plus on n'avait pas été prévenu. Elle a fait non pas un acte de naissance mais un acte de décès direct. « C'est un enfant qui est né sans vie. » Et, elle dit: « Comment vous l'appellez ? » On avait pensé à des prénoms mais on ne voulait pas utiliser le prénom qu'on avait choisi. Comme on ne savait pas si c'était un garçon ou une fille, pour rigoler, on l'appelait Gabriel.le. Donc, on l'a appelée Gabrielle. À l'époque, on connaissait Monique Nais, une religieuse de l'aumônerie de l'hôpital. Je n'ai pas pensé qu'elle pouvait être là car on aurait pu faire appel à elle. On nous a demandé si on voulait l'enterrer, faire un service funéraire. On n'y avait pas réfléchi, on s'est dit, ça va être compliqué, elle n'a pas vraiment existé... Ils nous ont dit : « Alors, après tous les examens, l'enfant sera incinérée et les cendres répandues au cimetière Parc. »

Ça s'est fait tellement vite. On n'a pas eu le temps. Même mon médecin, c'est la première fois qu'il avait affaire à ce cas-là.

J'avais fait des échographies. Au troisième mois, c'est une échographie où ils ne voient pas forcément grand chose. C'est au cinquième, en fait. C'est là qu'ils comptent tous les doigts... Effectivement, il avait dit qu'il n'avait pas vu tout ce qu'il voulait au niveau du cœur. Mais il ne nous a pas dit de refaire ou de revenir. Contrairement à la dernière échographe à côté de l'hôpital, si elle ne voyait pas, elle m'envoyait marcher un peu. La gynéco ne s'est pas alertée non plus.

Ce n'est pas de leur faute, on va dire, le mal était fait.

Cela aurait été juste un peu plus petit à passer...

Jusqu'à ce qu'ils arrêtent le cœur, le bébé bougeait normalement. Pour arrêter le cœur, ils font une piqûre qui passe à travers le ventre. Ce n'était pas douloureux, je n'ai rien senti, je n'ai pas de souvenir.

Pour moi, ça a été la catastrophe. Passé six mois, on se projette vachement, on avait commencé à acheter des petites choses. Les trois premiers mois, on sait bien que c'est toujours un peu chaotique. Les trois suivants, déjà physiquement on se sent mieux et ça se met en place. Et passé le sixième, normalement, c'est sensé bien se dérouler. Après, il y a le risque à l'accouchement, mais...

Tout était normal... Ça nous est tombé dessus. Et puis, c'était le premier !..

On a été bien soutenu. Mes parents étaient encore là, assez proches. Ma mère est venue à l'hôpital. Ma belle-mère l'a comparée à un petit ange, elle est partie dans des choses pas très rationnelles qui n'étaient pas d'une grande aide. Je n'ai pas trop de souvenirs. Ma belle-soeur infirmière devait être à nos côtés...

Au départ, je pensais qu'ils allaient faire une césarienne. Mais on ne fait pas une opération pour rien quand on peut l'éviter. Pour Clara, notre troisième, ce devait être une césarienne aussi et on m'a annoncé que non, vu qu'elle avait un mois et demie d'avance, ça allait passer. On m'a dit, vous verrez, c'est beaucoup mieux, vous vous en remettrez beaucoup plus vite. Il avait raison même si ça ne m'a pas fait plaisir sur le coup.

Au premier accouchement, j'ai eu toutes les sensations que je n'ai pas eues pour Clara puisque je n'ai pas eu de péridurale. Heureusement, c'était un tout petit bébé !

Après ce bébé, j'étais quand même prête à recommencer. C'est ce que l'on dit, ça fait mal, c'est sur le coup ! Mais c'est vrai que j'ai bien dérouillé en me disant : « Mince...Tout ça pour ça... »

Ils m'avaient prévenue pour la suite, dès que l'enfant sera sortie, on vous endort et on s'occupe du reste.

Mon mari attendait dans la chambre.

Après, j'ai du faire un blocage. Autant la première fois, je suis tombée enceinte du premier coup. Autant après, quand on a réessayé pour avoir William, ça a été... Ça ne marchait jamais, on se prenait la tête. Comment ça se fait ? Pourquoi ça ne marche pas ?! Je suis retournée à l'hôpital consulter dans un service psychologique pour des parents qui ont eu des grossesses difficiles. Ça m'a aidée. On a acheté la maison, on a déménagé. J'ai pensé à autre chose. William est arrivé. Et Clara, trois ans après William. C'est pareil, ça n'est pas venu tout de suite...

Ma mère disait qu'eux, c'était venu plus vite qu'ils ne l'auraient souhaité. A l'époque, quand tu étais croyante, la contraception, ce n'était pas facile...

On l'a dit à nos enfants. De toute façon, c'est sur le livret de famille. William est le deuxième enfant,

Clara, la troisième. On leur a dit sans rentrer dans les détails. Je pense qu'on en rediscutera peut-être avec Clara, le jour où elle attendra un enfant ? William, c'est différent, on en parle moins facilement.

Des fois, Clara en parle. Spontanément.

Guillaume et moi, on n'en parle pas forcément.

Entre William et Clara, j'ai fait une fausse couche. Au deuxième mois. J'étais déçue mais je sais que ça arrive, j'ai des copines qui en ont fait. Vaut mieux là qu'à sept mois de grossesse. C'est aussi ce que l'on dit, que la nature est bien faite et élimine quand il y a un problème.

Clara est donc née un mois et demie en avance. Le placenta était quasiment mort. A chaque grossesse, au deuxième mois, je perdais du sang, ils n'ont jamais compris d'où ça venait, jamais trop su. Après Clara, je me suis dit, c'est bon, j'arrête les frais.

J'étais dans une chambre seule, sans supplément, loin des autres mamans, loin de la nursery pour ne pas entendre les cris des bébés. Le personnel était très gentil, très attentionné. Bienveillant. J'ai toujours été bien aidée à l'hôpital. Pour Clara, je suis restée plus longtemps que j'aurais dû parce qu'ils savaient qu'elle était encore en néonatal. Et c'était plus facile pour aller la voir.

Pour William et Clara, j'ai peut-être raté l'allaitement. Peut-être que si j'étais tombée sur une aide-soignante plus à l'écoute, cela aurait aidé, mais bon... De toute façon, je n'avais pas de lait ! J'ai essayé et puis non... C'est pas grave, hein ! Comme ça, Guillaume pouvait donner le biberon aussi ! William tétait à l'hôpital mais à la maison, il devait avoir besoin de plus et il râlait... Et j'ai bien vu pour Clara quand ils me demandaient de donner pour le lactarium, j'avais beau tiré, j'avais beau boire, il n'y avait rien !

C'est une petite déception pour moi. Ma mère non plus n'a pas allaité. Elle a eu des césariennes qui ne se sont pas bien passées. Elle a fait des baby blues qui n'ont pas été diagnostiqués. On est trois, mon petit frère est venu dix ans après.

Je n'ai pas fait de baby blues, j'étais juste un peu dépassée. Quand William pleurait, je pleurais en même temps que lui ! William pleurait la journée. Clara, c'était la nuit ! Et William ne supportait pas de rester tout seul, il fallait qu'on s'occupe de lui sans arrêt. Deux pour moi, c'était suffisant ! Je n'ai pas la fibre maternelle. Je vois bien. Il y a des femmes qui sont hyper à l'écoute de leur enfant. On les sent très douces. Moi, je m'énerve facilement. Et quand je ne comprends pas ! William pleurait, je ne comprenais pas pourquoi, je n'étais pas bien, je pleurais avec lui. Je faisais tout ce que je pouvais mais ce n'était pas bien, il pleurait quand même ! Ça, je ne comprenais pas ! Pour Clara, on m'a dit de lui raconter la première naissance. Elle, elle pleurait la nuit. Quand je la prenais dans mes bras, elle s'arrêtait de pleurer. Il fallait que je reste avec elle. Ce n'était pas grave, dans la journée je dormais avec elle, William était chez la nourrice. Et dans la journée, Clara était cool. Quand Clara est née, William s'est mis à faire des terreurs nocturnes. On a géré !

Je ne supportais pas les pleurs de mon enfant. Je me dis que maintenant, je gérerais mieux parce que j'ai plus de recul... Ce qui me frustrait, c'est de faire tout ce que je pouvais et que ça ne suffise pas.

Pour la première, j'ai eu un congé maternité, c'était une « naissance », en fait. Comme je n'avais pas eu de congé avant, j'ai eu la totalité de mon congé de maternité. J'ai dû revenir quinze jours avant au travail, j'en avais ras le bol d'être à la maison. Il fallait que je me remette physiquement. On en a profité pour partir dans les Pyrénées prendre un peu l'air et se changer les idées. Après, je tournais un peu en rond. Un matin, je croise un collègue dans l'ascenseur. Il me dit : « Alors, ce bébé, ça va ? » J'ai répondu : « Tu te fous de moi ou quoi ? » Les autres ne l'avaient pas prévenu. Les collègues m'avaient envoyé des fleurs. On n'est jamais allé au funérarium.

J'avais une copine qui devait accoucher avant moi puisque le terme était en avril au départ. En fait elle a accouché peu de temps après moi. Ça a été dur pour moi. On s'est moins vu, ils trouvaient peut-être que c'était malsain, quelque chose de cet ordre-là. Ils étaient mal à l'aise, ils ne savaient pas trop comment réagir.

Dans les temps après, j'aurais voulu en parler mais je sentais que c'était gênant pour les gens. J'avais l'impression de vouloir remuer des trucs malsains.

J'avais déjà commencé à lire des témoignages autour de ça, ce n'était pas complètement un ovni qui me tombait dessus. Beaucoup de romans sont sortis autour de la perte d'un enfant in utero, je n'ai plus les titres en tête ni les auteurs. Il n'y a pas encore assez de témoignage. On en parle un peu plus, c'est plus reconnu. C'est plus accompagné mais on n'est jamais vraiment préparé. Ce n'est pas dans l'ordre des choses.

Mais quand on sait comment ça va se passer, c'est quand même plus simple.

Un jour, on m'a dit qu'il y avait un problème.

Le lendemain, que ça y est, c'était fini, qu'il fallait arrêter la grossesse.

Et ça c'est déroulé sans qu'on puisse rien dire, rien prévoir. On nous a dit qu'on avait le choix, mais je ne l'ai pas ressenti comme un choix.

Quand quelqu'un dont c'est la spécialité dit : « Je ne sais pas opérer, on n'y arrivera pas. » On sait qu'ils ne disent pas ça pour le plaisir. Tu as le choix que la grossesse s'arrête tout de suite sans souffrance pour l'enfant... limité pour moi. Ou alors tu vas jusqu'au bout, ton enfant naît et ils sont obligés de le prendre en charge complètement et qu'est-ce qu'ils vont faire alors ? Des opérations qu'ils savent qu'elles ne marcheront pas ?

Non. Non.

On ne se voyait pas faire ça, non.

C'est de ça dont on a besoin. De savoir ce qui va se passer, même si ce n'est jamais tout à fait pareil. Au moins de ne pas découvrir comme ça au jour le jour. C'est le plus angoissant. Tu ne sais pas ce qui va se passer mais ça se passe.

Ça me travaille encore. Ça me fait quelque chose. Dans mes émotions. D'y repenser. De tomber sur des émissions qui en parlent.

C'est un grand chagrin.

Je voulais que ce soit Gabrielle avec deux l. La fille de l'état civil n'a pas demandé et je n'ai pas pensé à lui dire, j'étais encore un peu shootée. Elle n'a mis qu'un l avec un e accent grave. Mais moi, j'en mettrais deux. Gabrielle.